

parallèle pressenti ici p. 345 et, sous la plume de P. Gros, p. 412), peut-être associé aux terrassements du *Caelium* que ses dimensions et la construction d'un nymphée sur son flanc oriental apparaissent aux Jardins suspendus de Babylone ; on pourrait donc penser que les dispositifs techniques attestés correspondaient à un monte-charge, évoqué ici aux p. 352-353, et aussi expliquer l'absence de tout élément de décor dans la partie conservée de l'édifice, tout comme dans ses remblais. Le phare de Patara, sans doute à peu près contemporain (cité p. 219), avec sa longue inscription qui fait clairement référence à celui d'Alexandrie, et qui en attribue la construction directement à Néron, témoigne sans équivoque de l'intérêt de l'empereur pour le monument égyptien. Une telle hypothèse serait du reste parfaitement en accord avec l'importance de la composante alexandrine dans la conception de la *domus Aurea*, justement relevée dans ce volume par F. Coarelli. Rien qui puisse à ce stade être formellement prouvé, à l'évidence, mais l'hypothèse de l'identification de la *cenatio rotunda* suétonienne avec la salle octogonale du pavillon de l'Oppius, tout récemment reprise avec de nouveaux arguments par Alessandro D'Alessio et Stefano Borghini au cours de la *Giornata di studi in memoria di Fedora Filippi* qui s'est tenue à Rome le 15 septembre 2022, demeure à ce jour la plus vraisemblable, en tenant compte, évidemment, de notre connaissance, très lacunaire, des différents édifices qui composaient le palais néronien. Sur le Palatin, en repartant de ce très riche et stimulant dossier, il faut donc souhaiter que de nouvelles fouilles, comportant le dégagement du pourtour externe du monument, dont on ne peut exclure qu'il ait été polygonal, et celui du soubassement carré sur lequel il devait s'élever, ainsi que l'exploitation du mobilier encore inédit issu de la fouille, permettent de mieux délimiter, à l'avenir, le champ des hypothèses et l'étendue des possibles. Mais jusque-là, en l'état actuel du dossier, on ne peut qu'être tenté de paraphraser Galilée : *eppure, non si muove.*

Vincent JOLIVET

Vincent JOLIVET (Éd.), *Aleria et ses territoires*. Bastia, Éditions Éoliennes – Direction du Patrimoine, service archéologie, sites et CCE / Musée d'archéologie d'Aleria, Collectivité de Corse, 2022. 1 vol. broché, 24 x 32cm, 255 p., nombr. fig. coul. (ALALIA, 1). Prix : 35 €. ISBN 978-2-37672-038-6.

Aleria et ses territoires, publié par la Collectivité de Corse aux éditions Éoliennes, constitue le premier volume de la collection *Alalia* nouvellement créée dans le sillage de la politique territoriale de revitalisation de la recherche sur Aleria antique et destinée à publier les recherches et travaux menés sur ce site prestigieux. Dirigé par la Direction du Patrimoine et par Vincent Jolivet, responsable scientifique du Programme collectif de Recherche *Aleria et ses territoires, approches croisées* (2018-2021), ce volume a d'abord été pensé comme les actes d'un colloque qui, COVID oblige, n'a pas pu être organisé. Dès lors, l'ouvrage a évolué vers une première synthèse des travaux archéologiques sur le site, voire, grâce à la superbe maquette signée Xavier Dandoy de Casabianca, vers un format « beau livre », au texte aéré, au graphisme élégant, et doté d'un portefeuille iconographique de grande qualité (en particulier les photographies aériennes qui situent la ville dans son environnement). Les prochains volumes annoncés devraient voir le jour par « axe » du PCR, 16 axes au total regroupés dans 4 « domaines » : territoires, la cité préromaine et romaine, la nécropole, valorisation et

formation. On ne s'étonnera guère de voir que, à la lumière de l'historique de sa genèse, le volume soit pensé par « dossiers », ceux-là mêmes qui ont été développés dans le cadre du PCR. L'ambition est clairement diachronique, à la hauteur de l'histoire singulière de la cité antique. Avant les Étrusques (le titre du premier chapitre), Kewin Peche-Quilichini se penche sur les occupations aux âges du Bronze et du Fer, alors qu'Éric Gailledrat pose la question de l'occupation phocéenne de la ville, fondée par ces derniers en 565. Le deuxième chapitre est consacré aux études étruscologiques. Pour l'essentiel, les dossiers s'articulent sur le mobilier remarquable du Musée, découvert notamment lors des fouilles de la nécropole pré-romaine d'Aleria-Casabianda, par Jean et Laurence Jehasse, à qui l'ouvrage est dédié. L'article de Federica Sacchetti, *Aleria-Casabianda, quarante ans après*, fait le lien entre la fouille ancienne, le mobilier et la documentation archéologique. Les autres articles sont plutôt chrono-typologiques ; Thierry Lejars, Marine Lechenault et Françoise Mielcarek ont étudié les armes, Ludi Chazalon les célèbres *rhyta* du Musée d'Aleria (*rhyta* à tête d'âne et à tête de chien) et Vincent Jolivet la céramique étrusque à figures rouges issue des contextes funéraires. En marge, l'article de Flavio Enei, Fabrizio Anticoli et Magda Vuono part des données de la carte archéologique et spatialise les sites étrusques dans la région, sur base de prospections, alors que Dominique Briquel et Gilles Van Heems jettent un nouvel éclairage sur le dossier des inscriptions (un corpus richissime constitué de 300 entrées), essentiellement autour des questions onomastiques. Le chapitre consacré à Aleria romaine s'organise à peu près de la même manière. L'article de Franck Allegrini-Simonetti, Arnaud Coutelas et Philippe Ecard réinterprète l'amphithéâtre, mais permet aussi, à travers une nouvelle lecture des fouilles anciennes, de mieux comprendre la stratigraphie de la ville et ses différentes phases d'occupation. On aurait aimé que l'approche soit élargie à une vision d'ensemble de l'urbanisme, comme les auteurs l'ont fait dans leur excellent article *Une capitale méconnue : la ville romaine d'Aléria (Corse) et sa parure urbaine MEFRA 192/2 (2017)*, p. 523-567. Laetitia Cavassa et Gaël Brkojewitsch se penchent sur la céramique de l'établissement rural de Mare Stagno, travail qui s'insère dans leurs recherches sur les établissements péri-urbains (en particulier côtiers) et l'étude de leur relation à la cité. Flavia Morandini étudie la typologie du célèbre lion de calcaire (1^{er} siècle av. J.-C.), disposé à l'entrée du Musée Jérôme Carcopino. Quant aux contributions de Cinzia Vismara, Maria Letizia Caldelli et Paola Grandinetti ainsi que celle de François Michel, elles concernent l'épigraphie, en particulier funéraire, les inscriptions supposées *alienae* découvertes en remploi dans les églises, ainsi que le corpus épigraphique d'Aleria, portant sur la vie de la cité et l'histoire urbaine. Si le lecteur perçoit le nouvel élan de la recherche scientifique, s'il perçoit l'enjeu des dossiers en cours et l'intérêt des découvertes récentes, il peine néanmoins à trouver un fil conducteur qui ferait de l'ouvrage une réelle synthèse sur Aleria antique. Les textes liminaires, sous la plume du Président du Conseil exécutif de Corse, du Préfet de Haute-Corse ou du Directeur de la DRAC, Franck Leandri, égrènent des informations précieuses sur l'histoire du site qu'il aurait été salutaire de rassembler dans une historiographie constituée comme telle. La présence, en fin de volume, d'un article consacré au domaine archéologique, aux collections et au Musée Jérôme Carcopino (Laurent Sévègnes, Jean-Michel Bontempi et Julia Tristani) aurait dû constituer la première partie de l'ouvrage sur l'histoire du site et de la recherche archéologique associée. L'organisation par période est logique, mais la diversité de l'approche

des articles, archéologique, épigraphique, chrono-typologique voire d'histoire de l'art, si elle renforce le caractère plaisant de l'ouvrage, en fragmente le contenu. Il aurait peut-être été préférable de rassembler les contributions archéologiques et de leur associer un catalogue où la chrono-typologie des objets aurait été discutée de manière thématique. Alors que l'ouvrage est très richement illustré, on regrettera également l'absence d'une carte générale du site, qui présenterait les phasages de la ville antique, mais aussi, associées, les découvertes *extra muros* et péri-urbaines. Pour autant, *Aleria et ses territoires* fait date. Il comble un vide historiographique (monographie de Jean et Laurence Jehasse en 1982 ; *Aleria ressuscitée : 40 ans de découvertes archéologiques* en 1997, et guide du site de Laurent Chabot en 2015) et offre une première synthèse magistrale des recherches publiées en revue ou dans la littérature grise des rapports d'opération.

Sébastien CLERBOIS

Johannes LIPPS (Ed.), *Peoples Abroad. Proceedings of the XVIth International Colloquium on Roman Provincial Art, April 9-13th 2019, Tübingen*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 2021. 1 vol. broché, 21,5 x 30 cm, 492 p., nombr. ill. (TÜBINGER ARCHÄOLOGISCHE FORSCHUNGEN, 31). Prix : 79,80 €. ISBN 978-3-89646-862-8.

Fondée à l'initiative de Manfred Hainzmann et Erwin Pochmarski à la fin des années 1980, la série consacrée aux « Provinzial-römischen Kunstschaffen » publiée au sein des *Tübinger Archäologische Forschungen* donne à connaître sa 31^e livraison, aussi riche et diversifiée que les précédentes. Le thème qui donne sa cohérence au volume est d'actualité : étudier les monuments à travers lesquels on peut observer les « Migrationsprozesse oder zumindest temporäre Orstwechsel von Menschen über grössere Distanzen ». L'idée est d'autant plus intéressante que dans le monde romain, les déplacements de personnes sont constants, qu'il s'agisse de militaires qui font le tour du Limes, de cantonnement en cantonnement, de producteurs et négociants que leur métier entraîne aux quatre coins de l'Empire, eux-mêmes ou leurs préposés, de marins, d'artisans que leur compétence attire vers d'autres lieux, d'administrateurs et responsables officiels qui changent régulièrement de résidence, d'esclaves spécialisés au service de grandes familles ou de l'État romain. Les monuments qu'ils consacrent, les autels qu'ils dédient pourraient dès lors révéler quelque chose de leur identité et de leur provenance, structure, décor, ornements, dédicace, selon des modalités que les intervenants de ce colloque s'attachent à décrypter. Cela concerne les modes culturelles, les cultes, la mort, les habitudes de vie, les traditions familiales ou ethniques, aussi l'acculturation et les multiples façons d'accommoder les signes d'appartenance quant à l'*origo*, à l'environnement de vie et aux contraintes du milieu. Pas moins de trente-quatre contributions se distribuent en trois sections, autour de la mort, des cultes, et des objets et démontrent un intérêt soutenu et très vif pour cette matière originale. Je ne puis qu'énumérer quelques titres. D'emblée Thomas Knosala met le doigt sur les problèmes communs à toutes les représentations funéraires des élites sénatoriales et équestres, où il est question d'identité personnelle, de conscience culturelle et de statut social à concilier ou non avec des traditions formelles locales. Le Romain en province, ou le provincial à Rome formulent différemment leur adhésion à la romanité ou leur affirmation « étrangère », par conscience personnelle, adhésion